

# Pierre Favre et les protestants

... Pierre Emonet s.j.

C'est surtout en Allemagne que Pierre Favre va être confronté à la Réforme. Lorsqu'il arrive à Worms, le 24 octobre 1540, avec le Docteur Ortiz, ambassadeur de l'empereur Charles Quint, pour assister au Colloque, le luthéranisme s'est déjà bien étendu en Allemagne, en dépit des efforts des catholiques pour le contenir. L'Est et le Nord sont gagnés aux idées nouvelles, le Sud et l'Ouest résistent mais des théologiens, des prêtres et même des évêques cèdent peu à peu. A Worms, malgré l'opposition de l'évêque et de l'empereur, on prêche impunément le luthéranisme jusque dans la chaire des dominicains.

Sceptique sur l'utilité des discussions, Favre ne se fait pas d'illusions sur l'issue du Colloque. C'est bien simple, les luthériens ne se convertissent pas ; au contraire, ils gagnent du terrain. Quant aux catholiques, ils sont divisés : des onze théologiens qui composent leur délégation, trois sont d'accord avec les luthériens - de vrais loups déguisés en brebis, qui viennent du Palatinat, des Marches du Brandebourg et de Clèves - et les autres sont hésitants. La division des catholiques ne fait que renforcer les posi-

tions des luthériens. Alors que d'ordinaire ils sont divisés, ils parlent ici d'une seule voix, tous d'accord avec la Confession d'Augsbourg. Ils obtiennent ainsi ce qu'ils cherchent, s'entendre entre eux, ce qui est pire pour l'Eglise.<sup>1</sup>

Favre cherche le contact, il souhaite rencontrer Philippe Melancton, un porte-parole des réformés : « Dieu sait combien je serais content de parler avec eux, surtout avec Philippe Melancton, le principal de tous. »<sup>2</sup> Plusieurs personnes l'y encouragent parce qu'il est plus libre que les théologiens officiels. Mais les responsables ne veulent pas de conversations latérales et l'en dissuadent, même le Docteur Ortiz, qui sait pourtant que Favre n'aurait pas heurté ou exaspéré les protestants et que son intervention n'aurait en aucune façon nuit aux résultats escomptés par les officiels.

Favre se consacre alors aux catholiques, surtout à ceux qui sont en contact direct avec les réformés. A Spire, une grande partie des personnalités impliquées dans le Colloque - des hommes de premier plan comme Otto Truchsess von Waldburg, légat pontifical et futur cardinal, des théologiens réputés comme Cochlaeus - viennent vers lui pour demander des conseils, parler de leur vie spirituelle, clarifier quelque point de théologie. Lui écoute, répond, et dès qu'il perçoit qu'ils sont disposés, leur propose de faire les Exercices, même à des luthériens, tel ce jeune homme qui se convertit et entre dans la Compagnie de Jésus.

églises

*Premier compagnon d'Ignace de Loyola, Pierre Favre, dont on célèbre cette année le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance, a été en contact direct avec le luthéranisme naissant et le témoin des discussions entre catholiques et protestants au cours de colloques et de diètes convoqués par Charles Quint.*

1 • Lettre du 27 décembre 1540 à Ignace de Loyola. Les lettres de Pierre Favre sont publiées dans *Monumenta Historica Societatis Jesu*, Fabri Monumenta, Matriti 1914.

2 • Lettre du 25 janvier 1541 à Ignace de Loyola et à Pierre Codace.

## églises

Après Spire, Favre est à Ratisbonne pour la Diète impériale. Dans une lettre à ses confrères de Rome, il en explique le fonctionnement. Six théologiens nommés par l'empereur disputent des idées nouvelles : Eck, Pflug et Gropper pour les catholiques, Melancton, Bucer et Pistorius pour les protestants. Ils ne doivent pas prendre des décisions mais aboutir à une vraie paix. Le parti catholique est conduit par le légat pontifical, le cardinal Gaspard Contarini, grand ami de la Compagnie, qui cherche une formule de compromis sur la justification.

Sceptique, Favre ne donne pas cher de ces discussions. A son avis, il vaut mieux prendre acte ouvertement des dissensions que de conclure des accords en mauvaise part. La situation est telle que tous ces moyens humains lui semblent inefficaces. « Les affaires de la foi [les discussions en cours] sont pleines d'ambiguïté, de sorte que nous plaçons notre confiance en Dieu seul. »<sup>3</sup> Il demande à ses confrères de Rome de prier et d'offrir des sacrifices à cette intention.

A Cologne, où il séjourne à trois reprises (en août et septembre 1543, puis de janvier à juillet 1544), il est confronté aux dérives de l'archevêque Hermann von Wied, prince et grand électeur du Saint-Empire, un ignorant qui ne connaît pas le latin, qui a tout au plus célébré trois messes<sup>4</sup> et qui sympathise avec les luthériens malgré les mesures prises par l'empereur.<sup>5</sup> Personne n'osant le dénoncer auprès de l'empereur, Favre s'en charge.<sup>6</sup>

## Une attitude spirituelle

Face à la Réforme, Favre adopte d'abord une attitude spirituelle. Il prie pour l'Allemagne qu'il aime ; il prie les anges et les saints protecteurs des villes et des régions dans lesquelles il voyage. « Rap-

pelle-toi, mon âme... souviens-toi spécialement des prières que l'Esprit saint te suggérerait en faveur des Allemands », écrit-il dans son journal spirituel.<sup>7</sup> Tout attaché qu'il soit à défendre la foi catholique, il prie pour les personnes impliquées dans la Réforme « sans considérer leurs défauts » - Luther, le roi d'Angleterre, Bucer ou Melancton - et il se dit attristé par la manière dont on les juge. La compassion qu'il éprouve est pour lui le signe qu'il est sous l'influence d'un bon esprit.<sup>8</sup>

L'attitude de Favre tranche avec la rudesse de certains théologiens engagés dans les discussions à Worms, Spire et Ratisbonne. Il se sent plus proche de Gropper, Pflug et Helling, des théologiens conciliants, plus ouverts au dialogue et aux concessions, promoteurs d'un nouveau climat religieux, que de Eck, trop combatif.

Parce qu'il veut traiter les protestants avec amour, douceur et cordialité, Favre évite de controverser avec eux ou de les exaspérer. Certes, cette attitude n'a rien d'œcuménique, au sens actuel du mot. Il s'agit de ne pas compromettre les fruits que l'on peut espérer de leur part, leur conversion.<sup>9</sup> Il privilégie donc le dialogue plutôt que la polémique, cherche les points de contact, demande à mieux connaître la théologie de ses adversaires en les rencontrant et en lisant

- 3 • Lettre du 12 mai 1541 aux scolastiques de Paris.
- 4 • **Ricardo Garcia-Villoslada**, *San Ignacio de Loyola, Nueva biografía*, BAC, Madrid 1986, p. 821.
- 5 • Lettre du 3 septembre 1543 au cardinal Morone.
- 6 • Lettre du 27 septembre 1543 à Ignace de Loyola.
- 7 • **Bienheureux Pierre Favre**, *Mémorial*, Desclée de Brouwer, Paris 1960, n° 20.
- 8 • Id., n° 25.
- 9 • Lettre du 27 décembre 1540 à Ignace de Loyola.

quelques-unes de leurs propres œuvres (il n'a sans doute pas lu Luther). C'est le conseil qu'il donne à ses confrères de Rome, auxquels il expose l'essentiel de la doctrine réformée : s'ils veulent comprendre quelque chose aux débats actuels, qu'ils commencent par lire la Confession d'Augsbourg et l'apologie de Melancton.<sup>10</sup>

## Une affaire pastorale

Dans une lettre adressée à son confrère Lainez,<sup>11</sup> qui lui avait demandé des conseils pour traiter avec les luthériens, Favre livre sa pensée. La première attitude à avoir envers les hérétiques est de les aimer, puis de rechercher leur amitié en échangeant sur des choses qui nous sont communes et bien se garder de disputer sur des sujets où un parti donnerait l'impression de l'emporter sur l'autre. Mieux vaut parler de ce qui unit que de ce qui manifeste les divergences.

Pour lui l'hérésie n'est pas simplement une affaire d'ordre doctrinal ou dogmatique, elle concerne ce que nous pourrions appeler l'expérience chrétienne. Il convient donc de commencer les discussions par ce qui nourrit l'affectivité et touche le sentiment,<sup>12</sup> pour passer ensuite aux vérités de foi, plutôt que de suivre le chemin contraire comme on le fait lorsqu'on introduit à la foi des débutants. Avant d'aborder les questions de foi, il faut les exhorter à mettre de l'ordre dans leur vie, parce que souvent les théories ne sont qu'une manière de

justifier le vécu. Ainsi, avant de discuter de la prière, de la messe, du célibat sacerdotal, il faut les encourager à prier et à participer à l'eucharistie.

Les principales objections des hérétiques concernent les préceptes de l'Eglise et de la tradition : ils les nient parce qu'ils ont de la difficulté à les observer. Si on arrivait à convaincre Luther de reprendre le chemin de l'obéissance, il cesserait d'être hérétique ipso facto. Mais pour cela, il faudrait être un saint. En somme, ces gens ont besoin d'être encouragés à mener une vie chrétienne vertueuse, à craindre et aimer Dieu, à faire le bien, à agir contre leurs faiblesses, leur manque de dévotion et tous les autres maux qui les accablent « qui ne résident pas d'abord dans leur esprit, mais dans les mains et les pieds de leur corps et de leur âme ».

Il ne suffit pas de lutter contre l'hérésie, encore faut-il s'engager pour le renouveau spirituel de l'idéal catholique. A son ami Gérard Kalkbrenner, le prieur de la chartreuse de Cologne, il écrit de Madrid : « Je suis peiné de voir que les puissances et les autorités de la terre, les Chérubins et les Séraphins [c'est-à-dire les princes] n'ont pas d'autre activité, pas d'autre souci, pas d'autre pensée que d'extirper les hérétiques notoires ; ainsi, comme je l'ai souvent dit publiquement, les deux mains de ceux qui construisent les villes sont occupées à tenir le glaive contre les ennemis. Pourquoi donc, ô Dieu bon, ne construisons-nous pas de l'autre main ? Pourquoi ne fait-on rien pour la réforme - je ne dis pas la réforme de la foi ou celle de la doctrine des œuvres (rien ne manque à ce propos) mais la réforme de la vie et de la condition de tous les chrétiens ? »<sup>13</sup> Plutôt que de combattre l'hérésie naissante de front, Favre cherche à fortifier les faibles et les hésitants. Mais en portant la lutte contre la Réforme presque

10 • Lettre du 27 décembre 1540 à Ignace de Loyola.

11 • Lettre du 7 mars 1546 à Jacques Lainez.

12 • Cf. **Pierre Emonet**, « Pierre Favre, un destin européen », in *choisir* n° 556, avril 2006, pp. 9-12.

13 • Lettre du 12 mars 1546 à Pierre Canisius.

## églises

uniquement sur le terrain pastoral, Favre semble avoir sous-estimé la force des idées novatrices. Une attitude qui n'était pas nécessairement partagée par tous ses compagnons, certainement pas par Bobadilla, un va-t-en-guerre connu pour son franc-parler et ses propos excessifs, qui séjournait à la même époque en Allemagne en qualité d'aumônier des armées impériales.

## Le retour au cœur

Favre est personnellement touché par les excès de l'hérésie. Lui qui est proche de la piété populaire, qui privilégie les élans du cœur, qui se meut dans un monde peuplé d'anges et de saints, qui vit au rythme des fêtes liturgiques et des sacrements et qui a placé son célibat sous la protection de la Vierge Mère du Christ, est profondément blessé par les excès d'une Réforme qui détruit les images des saints et de la Vierge, saccage les églises, supprime la messe et abolit les sacrements et le célibat.

Son approche très émotionnelle des mystères de la vie du Seigneur le place instinctivement en opposition avec les enseignements de la Réforme. Plus que d'une opposition doctrinale, il s'agit d'une incompatibilité d'ordre affectif. Le terrain sur lequel il excelle est celui du rapport affectif au Christ et à l'Eglise. C'est là qu'il se trouve à l'aise, bien plus que dans les disputes académiques des docteurs allemands, infatigables auteurs de livres savants. Johannes Cochlaeus ne s'était pas trompé lorsqu'il écrivait, après avoir fait les Exercices sous la direction de Favre : « Je me réjouis d'avoir trouvé un maître pour mon cœur (*circa affectus*). »<sup>14</sup>

Si Favre considère l'hérésie comme une véritable « peste », c'est parce qu'elle atteint le « sentir »<sup>15</sup> catholique, qui cons-

titue pour lui l'identité chrétienne plus que la profession d'une doctrine. La suite du Christ et l'intériorité exercées à l'école des Exercices sont pour lui le vrai chemin du renouveau catholique, sans pour autant tomber dans le piège de la pure intériorité chère aux réformés. Ce retour au cœur est la réforme de l'Eglise à laquelle il travaille.

Favre, comme Ignace, n'est pas un contre-réformateur, bien au contraire. Il n'engage pas le débat avec les protestants au niveau de la théologie, mais il les rejoint sur le terrain de la vie, en mettant son espoir dans la réforme des mœurs plus que dans celle des institutions. Parce qu'il est persuadé que le succès des luthériens tient moins à l'apparente vérité de leur doctrine qu'aux scandales du clergé et aux maux de l'Eglise, il s'applique à réformer les individus en prêchant la Parole, en suscitant les « bons sentiments » du peuple et du clergé, en donnant les Exercices à des personnalités influentes.

Un mot résume les relations de Pierre Favre avec les protestants, celui qu'il adressait à Lainez comme conseil essentiel : « Celui qui veut aider les hérétiques aujourd'hui, doit veiller à avoir beaucoup de charité envers eux, à les aimer vraiment et à rejeter de son cœur toute pensée qui pourrait refroidir l'estime qu'il a d'eux. »

P. E.

14 • Lettre du 25 janvier 1541 à Ignace de Loyola et à Pierre Codace.

15 • Le mot ne signifie pas « sentimental » mais exprime une dimension fondamentale de l'homme, son affectivité.